



Emploi & formation

TÉMOIGNAGE DE GEOFFRAY PODSIEDLIK



GEOFFRAY
PODSIEDLIK

SOIGNEUR DE COMPÉTITION À L'IFCE DE SAUMUR POUR CHIARA ZENATI *

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS EXERCEZ-VOUS EN TANT QUE GROOM ?

J'ai commencé en 2000/2001 à 18 ans en apprentissage en parallèle de ma formation. J'ai fait un bac technologique option équin, puis un BTS production animal. La première fois que j'ai travaillé dans une écurie de CSO, j'ai tout de suite aimé ça ! J'ai rapidement constaté que j'étais meilleur à pied qu'à cheval (rires). Plus sérieusement, j'ai appris le métier comme ça, cela s'est fait naturellement et ça m'a plu. En revanche, j'ai tout appris sur le terrain même si je reconnais qu'avoir une formation c'est peut-être pas plus mal car ça aide à appréhender le métier.

QU'EST CE QUI EST INDISPENSABLE POUR FAIRE CE MÉTIER ?

Il faut savoir être autonome et rigoureux, même si tout dépend de la discipline et du niveau ! Je pense aussi qu'il faut être motivé et pointilleux et surtout être passionné. Cela demande trop d'investissement sans passion.

QUELS SONT LES INCONVÉNIENTS DU MÉTIER ?

Je travaille dans un établissement public donc c'est une bonne place mais dans les structures privées, on n'est jamais chez nous. J'ai des copains qui sont grooms dans le privé, ils partent le lundi et ils rentrent le mercredi pour repartir et ne rentrer que le dimanche et ainsi de suite ! Pour ce métier, il faut être extrêmement investi sinon ça n'en vaut pas la peine. Peu importe le niveau d'épreuve, les concours c'est le week-end et le lendemain, il faut s'occuper des chevaux car ils ont performé et été transportés. L'investissement doit être à 100% et il y a des sacrifices à faire. Pour l'instant, j'ai toujours autant de plaisir à monter dans la camion. Le jour où je ne serai plus motivé, j'arrêterai : il ne faut surtout pas faire ce métier à contre-cœur !

IL FAUT AIMER ÊTRE NOMADE POUR ÊTRE GROOM ?

100% ! Grâce à ma place à l'IFCE, je suis un peu plus sédentaire car j'ai moins de chevaux et aussi moins de dates de compétition en haut niveau de para-dressage. En CSO, il y a tellement de concours que les cavaliers et leurs grooms peuvent être partis tous les week-ends. Quand tu débutes, tu peux aussi être amené à groomer en jeunes chevaux du lundi au mercredi, puis tu repars avec les vieux. J'ai commencé comme ça : j'avais 18 jeunes du lundi au mercredi et 9 vieux du mercredi au dimanche, mais c'est comme ça qu'on apprend ! Pour le para-dressage, il n'y a qu'un ou deux concours par mois donc je suis presque sédentaire.

RACONTEZ-NOUS UNE JOURNÉE TYPE À L'IFCE SITE DE SAUMUR ?

Le matin, on nourrit lorsque la distribution n'est pas automatisée, on fait les boxes et on met le foin. On les sort au paddock et au marcheur. Puis, les cavaliers arrivent et on prépare les chevaux. On peut aussi les longer. C'est la même routine que dans une structure privée : on travaille main dans la main avec notre cavalier. La structure est tout de même un peu différente notamment parce que la distribution d'aliments est automatisée et que nous avons aussi une chaîne à fumer.

AVEZ-VOUS UNE FORTE RELATION AVEC VOTRE CAVALIER ?

J'ai une relation très forte avec Sébastien et son cheval de para-dressage avec lequel j'ai fait toutes mes échéances. Quand Sébastien n'est pas là, il me fait confiance : c'est moi qui gère le programme et les sorties du cheval. Je sais ce que j'ai à faire pour que cela se passe bien. Depuis 2016, on travaille ensemble et ça fonctionne très bien car on se connaît par coeur et qu'on échange. Nous nous adaptons à chaque cheval et nous avons un vrai rapport de confiance. Avec Sébastien ça se passe super bien et j'aime ma place ! C'était très formateur d'avoir trente chevaux et nécessaire à mon apprentissage mais après 20 ans d'expérience, j'apprends

encore tous les jours. Il ne faut pas hésiter à se remettre en question et observer ce que les fortes nations de sport mettent en

QUELLE EST VOTRE RELATION AVEC LES CHEVAUX ?

Ma philosophie est qu'il faut que ça devienne des copains : quand tu travailles sous la contrainte, le cheval se donne moins. Il doit être heureux d'être là, avec toi. Je suis aussi un peu leur nounou. Le cheval de para-dressage dont je m'occupe vient même en vacances à la maison quand il est en repos.

D'APRÈS VOUS, POURQUOI LE MÉTIER EST SI PEU VISIBLE ?

Ce sont les cavaliers qui sont sur scène ! En revanche, si le groom n'est pas là, la performance peut ne pas être forcément au rendez-vous. Le groom n'est pas dans la lumière : il faut accepter d'être au service du couple cavalier-cheval et s'ils gagnent, c'est ta récompense. S'ils sont dans la lumière, c'est que tu as bien travaillé ! Ça fait plaisir de voir ton cheval en haut de l'affiche. C'est ma récompense : je sais que quand le cheval gagne, j'y suis pour quelque chose aussi. J'ai ma part de responsabilité dans la réussite mais aussi dans la défaite : on a déjà eu des contreperformances et tu te remets forcément en question. C'est le métier qui est comme ça : la récompense, c'est que le cheval gagne.

EST CE QUE SI VOUS POUVIEZ RETOURNER DANS LE PASSÉ, FERIEZ-VOUS LES CHOSES DIFFÉREMMENT ?

Je ferai la même chose, avec peut être une formation plus adaptée. Je regarde par là où je suis passé, ce que j'ai fait et ça m'a formé. Je ne ferai même pas une pause de 3 ans ! Je n'ai envie de rien changer dans mon parcours. Je referai « tout pareil » pour en arriver au même point avoir un cheval qui participe aux Jeux Olympiques tous les 4 ans. Le jour où j'en aurais marre, j'arrêterai. Je m'engage pour 4 ans à chaque fois, impossible de laisser tomber mon cavalier et mon cheval et les Jeux Olympiques de 2028 me font envie. Je ferai la même chose, avec peut être une formation plus adaptée. Je regarde par là où je suis passé, ce que j'ai fait et ça m'a formé. Je ne ferai même pas une pause de 3 ans ! Je n'ai envie de rien changer dans mon parcours. Je referai « tout pareil » pour en arriver au même point avoir un cheval qui participe aux Jeux Olympiques tous les 4 ans. Le jour où j'en aurais marre, j'arrêterai. Je m'engage pour 4 ans à chaque fois, impossible de laisser tomber mon cavalier et mon cheval et les Jeux Olympiques de 2028 me font envie.

* Chiara Zenati : Cavalière olympique de para-dressage.

* Sébastien Goyheneix : Responsable du centre d'expertise de para-dressage sur le site de Saumur.

ET SI VOUS POUVIEZ REMONTER LE TEMPS, QUEL CONSEIL VOUS DONNERIEZ-VOUS ?

Je pense que je ferais tout pareil, mais je me défendrai plus mes compétences au travail !

ET QU'ENVISAGEZ-VOUS POUR VOTRE RETRAITE ?

Cela fait rire mes connaissances retraitées mais je leur demande systématiquement s'ils s'ennuient. Cela me fait peur ! Si le physique suit, j'aimerais pouvoir continuer à groomer pour dépanner ou faire du gardiennage de maison avec des animaux. J'aimerais, pourquoi pas, groomer des jeunes générations ! Je sais que le cheval sera dans ma vie jusqu'à la fin de mes jours, j'en ai besoin.

Quand je suis en vacances, je suis obligée de voir des chevaux, sinon je suis en manque. Encore une fois, ce n'est pas le fait de monter au cheval mais bien de s'en occuper : le brosser, faire son boxe, le sortir... Quand on est passionné, on est passionné.

* Chiara Zenati : cavalière française de para-dressage faisant parti de l'équipe de France.

* Sébastien Goyheneix : Écuyer du cadre noir, responsable du centre d'expertise de para-dressage sur le site de l'IFCE Saumur.